

# LA VIE DES LIVRES / L'OBSERVATOIRE DES IDÉES

## L'agriculture à la croisée des chemins

« Si on veut affamer le monde, continuons comme ça » avertit la journaliste Marie-Monique Robin. Revenue d'un « tour du monde » des pratiques agroécologiques, l'auteur des « Moissons du futur » incite à changer de cap pour pouvoir nourrir 9 milliards de Terriens d'ici 2050.



Marie-Monique Robin a obtenu en 1984 son diplôme du Centre universitaire d'enseignement du journalisme de Strasbourg. La journaliste (lauréate du Prix Albert-Londros en 1995) et réalisatrice a fait du chemin en moins de trois décennies : on lui doit de nombreux documentaires (elle a fondé la maison de production m2films) de grande audience et des ouvrages, dont les best-sellers *Le Monde selon Monsanto* (2008) et *Notre poison quotidien* (2011), publiés par La Découverte en coédition avec Arte-Éditions. Ses thèmes de prédilection sont la défense de l'environnement et des droits humains. Car il y a péril en la demeure, « tous les signaux sont au rouge » et révèlent un « système économique dévastateur » qui a provoqué la disparition de centaines de milliers de fermes dans le monde : « Si on n'arrive pas à nourrir le monde aujourd'hui, c'est à cause du modèle économique porté par l'industrie agro-alimentaire : la faim est faite de main d'homme » souligne-t-elle lors de la conférence qu'elle a donnée à la librairie Kléber à Strasbourg.

Le constat est implacable : « La grave crise écologique que nous traversons est due à un système d'exploitation capitaliste des ressources naturelles et humaines, fondé sur la seule recherche du profit et excluant toute réflexion éthique sur les liens qui unissent les hommes au monde qui les entoure » constate-t-elle dans son dernier essai. Conséquence : « Au lieu d'être globalement captatrice de carbone, l'agriculture industrielle est émettrice de CO<sub>2</sub> ». Y a-t-il un autre monde possible ? Est-il encore possible de « changer de para-

digme » ? Son nouvel opus se veut rassurant : « Les alternatives existent » et « on peut nourrir le monde, si on pratique une agriculture biologique à hauteur d'homme ». ... Des techniques agroécologiques appropriées à l'urgence des enjeux devraient permettre d'inverser la tendance, « en refaisant de l'agriculture ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : une activité captatrice de carbone, avec un bilan de N<sub>2</sub>O et de CH<sub>4</sub> neutre ».

### VERS UNE NOUVELLE « RÉVOLUTION VERTE » ?

Si la sécurité alimentaire de l'espèce est menacée, il reste possible, d'après les spécialistes qu'elle a interviewés, de mettre en place « un système de gestion durable de la terre qui augmente la production totale, associe des cultures agricoles, des arbres, des plantes forestières et/ou des animaux et met en œuvre des pratiques de gestion qui sont compatibles avec la culture des populations locales ». Une prise de conscience est en marche : « Le grand changement, c'est que la société a commencé à comprendre que l'agriculture ne se réduit pas à la production d'aliments. L'agriculture fournit l'eau, les gaz – l'oxygène de l'air –, elle est la base de la protection de nos sols et de nos paysages ; et puis – c'est très important en Europe ! – elle incarne l'esthétique, la beauté de la campagne. Si les paysans ont sous-évalué la valeur de ces services, c'est que la société ne les rétribuait pas pour cela ».

Ainsi, le concept scientifique de l'agroforesterie a été forgé il y a moins d'un demi-siècle, mais il s'appuie sur une pratique sans doute aussi vieille que l'agriculture : planter des arbres pour lutter contre le réchauffement climatique ? Si les engrais chimiques (nés de l'arsenal de mort de la Grande Guerre...) détruisent l'humus (« la clé d'une terre fertile et productive »), des techniques culturales simplifiées peuvent le reconstituer.

Marie-Monique Robin invite à considérer le coût exorbitant des « externalités » du modèle agro-industriel (coût de la pollution de l'eau et de l'air, des inondations, du réchauffement climatique, des dépenses énergétiques, des maladies chroniques, etc.) et nourrit sa réflexion des recherches

des pionniers de l'agroécologie comme le gentilhomme huguenot Olivier de Serre (1539-1619), de Jean-Baptiste Boussingault (1802-1887), de Rudolf Steiner (1861-1925), d'Albert Howard (1873-1947), de l'expérience de l'Institut Rodale et du savoir de... son père qui a vu arriver au village le premier tracteur – c'était le 1<sup>er</sup> avril 1952 et c'était « la rupture »...

### « OUVRIR DES BOÎTES NOIRES »...

Pour Marie-Monique Robin, le métier de journaliste consiste à « ouvrir des boîtes noires ». Évacuant les « arguments d'autorité » usuellement utilisés et les « vérités établies construites par des intérêts privés », elle propose de rendre aux paysans le contrôle du processus de production, des semences aux intrants : « Ils doivent être responsables de la fertilité des sols, ne plus se contenter d'acheter un engrais pour le déverser, mais régénérer leurs sols par des pratiques agricoles. Il faut les aider à passer d'une agriculture d'exploitation, de type exploitation minière, à une agriculture durable sur le long terme ».

Pour renverser la tendance actuelle, il faut marier les innovations technologiques avec l'ancestral savoir paysan, redécouvrir la pédagogie paysanne, privilégier le circuit court, introduire le jardinage à l'école, etc. Si nos plantes sont malades de la chimie, l'agriculture chimique appartiendra bientôt au passé, selon la journaliste. L'agroécologie, « discipline à forte intensité de savoir », se nourrit du dialogue de deux sagesse comme de l'écologie et de l'agronomie ou de toutes les disciplines scientifiques, elle est à la croisée de savoirs complémentaires et sa pratique rendra un rôle clé aux paysans dans les années à venir où l'on réinvestira massivement dans l'agriculture – il faudrait augmenter la production de 70 % pour répondre aux besoins d'une population croissante. Elle pourrait bien être « le moteur d'une transformation collective », pour peu que l'on en fasse une manière de vivre voire une cause enthousiasmante pour les jeunes générations et que l'on trouve « le levier politique » à cet effet – afin que lèvent « les moissons du futur »...

Michel LOETSCHER

Marie-Monique Robin, *Les moissons du futur*, La Découverte/Arte éditions, 304 p., 19,50 €